

testaient de leur foi à l'Église et de leur entière soumission à "Nos Seigneurs les Evêques" qui les foudroyaient pourtant sans miséricorde. *La Patrie* se donne hardiment pour ce qu'elle est : l'organe du libéralisme politique et religieux, et elle triomphe ! Le 24 février elle célébrait avec éclat son troisième anniversaire. Lancée avec un capital de \$2,500 fourni par le sénateur Thibaudeau, au bout d'un an elle tirait à 5,000 exemplaires. En février M. Grand, son rédacteur-en-chef, écrivait : "*La Patrie* a fait preuve d'un succès pécuniaire sans précédent dans l'histoire du journalisme français au Canada. Non seulement le journal se suffit largement à lui-même, mais il est devenu une source de bénéfices légitimes." Aujourd'hui *La Patrie* tire à plus de 8,000 exemplaires par jour. Pour qui connaît notre pays c'est dire qu'elle est lue par au moins 25,000 personnes qui en répètent la substance à des milliers d'autres. Rédigée avec une vigueur, un esprit d'entreprise, une connaissance de l'état des esprits, une correction de style et une élévation de pensée qui en font un journal de premier ordre, elle exerce dans le pays une action d'une haute portée. C'est dans l'édition du samedi soir surtout qu'elle poursuit sa campagne contre le cléricalisme. *Cyprien*, homme de talents supérieurs, d'une grande érudition et d'une habileté consommée y fait une chronique dans laquelle il porte au clergé des coups d'une hardiesse et d'une force telles qu'ils ont jeté tout le pays dans un profond émoi. Jamais, depuis la publication de la *grande guerre ecclésiastique*, la presse ennemie du clergé n'a parlé avec autant de puissance et n'a obtenu autant de succès. Pas même le *Kaï* qui, dépassant les bornes, se portait des coups plus mortels que ceux qu'il portait au clergé et à la religion. Effrayés du retentissement des écrits de *Cyprien*, tous les journaux cléricaux et conservateurs de quelque valeur ont tenté de le réfuter et de le réduire au silence. Mais, chose surprenante, leurs essais de réfutation ont été si malheureux qu'ils n'ont fait que fournir de nouvelles armes à *Cyprien* qui les manie avec une dextérité remarquable. A l'action de la presse il faut ajouter celle des clubs politiques et des salons. Citons entre autres, à Montréal, le *Club National* et le *Club Littéraire*, où se réunissent la plupart des étudiants, des avocats, des marchands et des médecins libéraux et entachés des doctrines anti-religieuses. Il faut les entendre discuter librement les grandes questions politico-religieuses du jour ! On dirait des radicaux de France. Et c'est là qu'une grande partie de la jeunesse studieuse et de talent se forme pour les luttes de l'avenir.

Dans les salons libéraux on discute sur un ton plus modéré, plus poli, les mêmes questions. On ne tient pas à effrayer les dames qui les fréquentent, mais on a grand soin de leur inculquer la haine du prêtre qui s'immisce dans la politique, dans les affaires, dans les familles, partout.

Il y a quelques mois un certain nombre de dames de la ville étaient en pleine révolte contre leurs confesseurs, sans doute à cause de certaines questions qu'ils leur avaient posées. On en causait avec animation un soir dans les salons d'un sénateur fort connu et fort riche, lorsque soudainement celui-ci s'écria : "Il y a assez longtemps que cela dure, il faut en finir. Passons en masse au protestantisme et appelons un pasteur de Paris !" On applaudit, mais la crainte a paralysé l'élan.

Quelle est l'attitude du clergé en présence de toutes ces manifestations assez significatives de la libre-pensée ? Chose douloureuse à dire, au lieu de les combattre par la

vérité dite dans la charité, il tente de les étouffer par l'anathème. Mais ne voit-il donc pas que ses excommunications enveniment le mal au lieu de le guérir, qu'elles précipitent sa propre chute en hâtant l'avènement de l'incrédulité ? Hélas ! il ne voit que les hommes instruits qui lui échappent, il ne sent que la haine de la liberté religieuse qui l'anime. Jésus-Christ aurait-il aveuglé l'entendement de ces hommes qui se disent ses remplaçants ?

(à suivre.)

A. B. C.

### L'AVENIR.

L'œuvre de l'évangélisation parmi la population canadienne-française du Canada se poursuit depuis bientôt cinquante ans. Ses origines nous sont plus ou moins connues, et les obstacles qu'elle a partout rencontrés et qu'elle a eu à surmonter sont surtout connus des vieux soldats de Jésus-Christ, qui ont lutté et tour à tour succombé et vaincu. Le zèle, l'intrépidité et le dévouement de nos premiers missionnaires, ces pionniers du protestantisme français, qui nous ont frayé la route, nous font presque honte à l'heure qu'il est.

Le Protestantisme français a besoin aujourd'hui de deux classes d'ouvriers. Il lui faut des évangélistes pieux et zélés, en qui on aurait assez de confiance pour leur donner une certaine latitude. Il s'agirait de ne pas les astreindre au colportage, mais de leur permettre de combiner l'œuvre de l'évangéliste et celle du colporteur, selon la nature et les besoins du champ de travail qui leur est assigné.

Le jour est arrivé où l'Église protestante française a besoin, d'un autre côté, d'hommes instruits. On a cru, trop longtemps, que le zèle et la piété suffisent au pasteur appelé à prêcher l'Évangile à la population canadienne française de notre pays. On s'est trop longtemps mépris sur le degré de développement intellectuel de bon nombre de nos compatriotes. Comme résultat, l'œuvre a souffert et a été privé d'un élément tout à fait essentiel à son agrandissement. Quelle différence à cet égard entre les origines du protestantisme de France et celles du protestantisme canadien-français !

L'Église presbytérienne commence à comprendre ce fait ; aussi s'est-elle prononcée nettement à sa dernière assemblée générale. A l'avenir elle n'admettra, à titre de pasteurs régulièrement consacrés, que ceux qui auront suivi un cours complet d'études littéraires, classiques et théologiques. Tous les pasteurs français délégués à l'assemblée générale tenue en juin ont applaudi à cette décision.

Nous recommandons donc à ceux qui n'ont pas encore complété leurs études de "se hâter lentement", de bien approfondir les sujets qu'ils étudient, et s'ils le peuvent de prendre le degré de bachelier-ès-lettres. S'il est trop tard pour retourner en arrière, qu'ils se préparent en vue du grade de bachelier en théologie, que notre *Alma Mater*, soit dit en passant, ne confère pas au premier venu, ni avant de s'être assuré que le candidat en est digne. Nous osons espérer que plus d'un des treize gradués français se rendra digne de ce grade avant longtemps.

C. E. A.